



VERA CRUZ

De Robert Aldrich

Avec Burt Lancaster, Gary Cooper, Denise Darcel

Etats Unis- 1955 – version restaurée 31 janvier 2018

L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Cinémarivaux à Mâcon :

SEMAINE WESTERN

28 mars au 2 avril 2019

Jeudi 28 mars à 21h

Dimanche 31 mars à 19h

VERA CRUZ, UN WESTERN CLASSIQUE QUI A REVOLUTIONNÉ LE GENRE:

On trouve à l'origine du scénario, signé Roland Kibbee et James R. Webb, un sujet de Borden Chase, auteur phare du western, notamment grâce aux scripts de *La Rivière rouge* (1948) de Howard Hawks, de (1955) de King Vidor et surtout grâce sa collaboration idéale avec Anthony Mann pour *Winchester 73* (1950), *Les Affameurs* (1952) et *Je suis un aventurier* (1955). On retrouve dans les scénarios de Chase ce que Tavernier et Coursodon nomment "*une histoire d'amour entre deux hommes... sans connotation sexuelle (précise Chase)*." Si *Vera Cruz* rejoint cette thématique, le ton du film est très éloigné des habituelles créations de son auteur. Celui-ci se caractérise par un humour véritablement impudent, des personnages effrontés et insolents, qui font littéralement exploser le cadre du western classique. L'apport des deux scénaristes a véritablement transformé le sujet d'origine, où la patte de Chase se retrouve néanmoins dans cette confrontation entre deux hommes ayant pour cadre un contexte historique précis et détaillé (ici la Révolution mexicaine).

L'apport de Robert Aldrich est évidemment primordial dans cette entreprise de destruction des codes du western classique. Tout d'abord, la méthode de travail adoptée par le réalisateur sur le tournage est entièrement liée à la liberté immense que prend le film par rapport à son genre de référence, et lui donne un ton plein de vivacité et de légèreté malgré la noirceur des personnages et du propos. C'est en effet l'improvisation qui est le maître mot : "*On terminait le script cinq minutes avant d'aller filmer : on s'asseyait autour d'une table pour construire chaque scène et puis on la tournait telle qu'elle venait d'être écrite.*" Cette audace incroyable pour un réalisateur qui n'en est alors qu'à son quatrième film témoigne de l'esprit franc-tireur qui anime cet artiste hors norme. Avec *Alerte à Singapour* (1954), Aldrich débordait déjà joyeusement du cadre du film noir en faisant dévier son récit vers l'espionnage et en anticipant avec son personnage de détective cynique et glacial le Mike Hammer d'*En quatrième vitesse* (1955). Avec *Bronco Apache* il réalise l'un des premiers westerns antiracistes, un "genre" initié en 1950 par *La Flèche brisée* (1950) de Delmer Daves. *Vera Cruz* est à la croisée de ces chemins : western "historique" où les rapports entre les Etats-Unis et le Mexique, la guerre de Sécession, les colonies sont parties prenantes de l'histoire, et cynisme de personnages tout droit sortis du film noir.

Le film est d'un pessimisme total sur les rapports humains. Que ce soit l'amitié, la loyauté, l'amour, tout est corrompu par les bas instincts qui animent les personnages. Leur cupidité, leur égoïsme, leur amoralité interdisent constamment la fraternité et l'entraide. Véritablement nihiliste, *Vera Cruz* anticipe le western spaghetti qui apparaît une dizaine d'années plus tard. Il est amusant de constater que Charles Bronson y joue déjà de l'harmonica, tandis qu'un de ses compères se trouve être Jack Elam, futur *Il était une fois dans l'Ouest* (1968). Visages mal rasés, tenues débraillées, même l'apparat y est. Les cadrages qui caractérisent l'œuvre d'Aldrich (plongées et contre-plongées, cadre dans le cadre, gros plans accentués...) poussés l'extrême, seront également les marques de fabrique du genre.



Comme dans la trilogie des dollars de Sergio Leone *Le Bon, la brute et le truand* (1966), le nihilisme du sujet est constamment tempéré par le rythme joyeux insufflé au film. Ce jeu de dupes qui tourne autour de l'appropriation d'un trésor est prétexte à des péripéties enlevées, des rebondissements, des tromperies qui tiennent habituellement plus du film d'aventures que du western.

Vera Cruz possède l'ampleur des grandes productions, utilisant des centaines de figurants lors d'une scène de bal, de chevauchées ou encore de l'attaque d'un fortin. Aldrich fait preuve d'une magnifique capacité à utiliser l'espace, et gère aux mieux le format du Superscope (2 :1), format bâtard vite tombé en désuétude. Utilisant souvent la diagonale (rangées de soldats, ruelles, escaliers...) ou encore le cadre dans le cadre, il découpe avec une précision d'orfèvre son image, soulignant l'opposition des protagonistes, leurs jeux de manipulation, leur isolement et leur solitude, ou encore inscrivant par l'image les conflits entre les différentes factions en présence (bandits, rebelles, armée...). Le chef opérateur, Ernest Laszlo, collaborateur attitré du réalisateur (...), nous offre un travail admirable. Le Superscope lui permet à la fois de donner une grande ampleur aux paysages du Mexique, aux cortèges de soldats au pied des temples aztèques, au bal du palais de l'empereur... et de favoriser dans le même temps des gros plans qui cernent au mieux les personnages.

Ceux-ci sont incarnés par des acteurs qui portent le film avec une vitalité exceptionnelle. Burt Lancaster signe l'une de ses interprétations les plus magistrales, emportant immédiatement l'adhésion par la joie évidente et communicative qu'il prend à jouer cette canaille fourbe et immorale. Gary Cooper incarne un personnage ambivalent et complexe, brisé par son passé d'officier sudiste contraint à la fuite. S'il n'a pas totalement désespéré de l'homme et croit encore parfois en l'amitié, Ben Trane ne peut au final que constater amèrement que les idéaux ne sont plus, et que sa survie passe par l'égoïsme et la solitude. Gary Cooper livre un tel contre-emploi qu'il en vient à regretter son choix jusqu'à rejeter la proposition d'incarner ensuite le révérend Harry Powell dans le chef-d'œuvre de Charles Laughton, *La Nuit du chasseur* (1955).(...) Parfait jalon d'un genre qui ne cesse d'évoluer, *Vera Cruz* se positionne entre classicisme et modernité, allie le grand spectacle hollywoodien au pessimisme d'un auteur, qui *d'Attaque ! à Fureur Apache*, en passant par *Le Grand couteau* et *Le Démon des femmes*, n'aura de cesse de fustiger notre société et nos vices. Virtuose, à la fois drôle et tragique, *Vera Cruz* se suit comme un fantastique film d'aventures tout en étant un voyage au cœur de nos pulsions les plus destructrices. **DVDClassik Olivier Bitoun 16/06/2004**

Prochaines séances : Pat Garrett et Billy The Kid 31/03 à 11h et 01/04 à 19h Les 7 mercenaires 01/04 à 14h Dead man 02/04 à 20h	Court métrage : THE STALK Evance Breteuil Fiction 13' Fin 1800, en plein hiver américain dans le Dakota du Nord. Charles Connelly, un trappeur aguerri revient de la chasse lorsqu'il découvre que son campement s'est fait pillé et que ses peaux ont disparu. Une course poursuite à travers les forêts enneigées commence alors entre Connelly et son voleur, dont le seul but est d'échapper à l'expérience de son traqueur En présence de l'acteur Jean Christophe TATON le jeudi 28 mars à 21h et dimanche 31 mars à 19h
---	--